



ONZIÈME ASSEMBLÉE DE LA FLM
MATÉRIEL D'ÉTUDE

Premier jour

**Donné
par la grâce**



Fédération luthérienne mondiale
– Une communion d'Églises



Le matériel d'étude de la Onzième Assemblée de la FLM prend en compte l'accent régional de la vie culturelle de la réunion. Chacune des six brochures comprend une contribution d'une région de la FLM sur des "questions soumises à notre réflexion" (p. 7), un cantique (p. 8), un article spécial (p. 10) en rapport avec le thème de l'Assemblée "Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien", et une information sur certains aliments de base de la région (p. 16).

Cette brochure est dédiée à la région nordique.

Éditions parallèles en anglais, allemand et espagnol :

LWF Eleventh Assembly, Study materials
- Day One: Given by Grace

Elfte LWB-Vollversammlung, Studienmaterialien
- Tag Eins: Geschenke der Gnade

Undécima Asamblea de la FLM, Material de estudio
- Primer Día: La Concesión de la Gracia

Publié par

La Fédération luthérienne mondiale
– Une Communion d'Églises
Bureau des Services de communication
150, route de Ferney
C.P. 2100
CH-1211 Genève 2
Suisse
www.lutheranworld.org

Préparation pour la publication, traduction, révision, couverture, maquette, recherche photographique:

Bureau des Services de communication de la FLM en collaboration avec Joëlle Gouël,

Michel Hourst et Françoise Nagy.

Textes

Étude biblique, méditation et groupes villages (pp. 3-6, 9 et 11-15): Erwin Buck (Église évangélique luthérienne au Canada).
Questions (p. 7): membres de la région nordique du Comité de planification de l'Assemblée Berit Lånke (Église de Norvège) et Markku Porvari (Église évangélique luthérienne de Finlande).
Article (p. 10): Steinunn A. Björnsdóttir (Église évangélique luthérienne d'Islande).
Information sur les aliments de base (p. 16): Miriam Reidy Prost.

Illustrations de couverture

© Morten Klevealand
(Fond) © FLM/H. Putsman Penet

Conception du logo

Agence Leonhardt & Kern (Allemagne)

Droit d'utilisation

Église évangélique luthérienne du Wurtemberg (ELKW) et FLM

Distribution :

assembly@lutheranworld.org

Imprimé en Suisse par SRO-Kundig sur papier certifié FSC



© Morten Kleveland

Étude numéro un : Donné par la grâce

Les cieux racontent...

« Que devons-nous faire ? » Telle était la question posée au théologien néerlandais Hendrik Kraemer à un moment décisif de l'histoire des Pays-Bas, quand les chrétiens se trouvaient dans des camps opposés sur le champ de bataille. On dit que Kraemer répondit par ces mots inoubliables :

« Je ne peux pas vous dire ce que vous devez faire, mais je peux vous dire qui vous êtes. »

Avec une profonde perspicacité, Kraemer était allé directement au cœur du problème. L'image que nous nous faisons de nous-mêmes – comment nous voyons en relation aux autres, en relation à Dieu et en relation au reste de l'univers – affecte directement la manière dont nous agissons dans la vie quotidienne. Cet élément est particulièrement important quand nous nous trouvons confronté(e)s à des questions critiques. Ainsi, nous nous posons cette question :

qui pensons-nous que nous sommes ? L'auteur du psaume 8 s'est attaqué à cette question et s'est trouvé face à une vision stupéfiante :

Quand je vois tes cieux, œuvre de tes doigts,
la lune et les étoiles que tu as fixées,
qu'est donc l'homme pour que tu penses à lui,
l'être humain pour que tu t'en soucies ?

Tu en as presque fait un dieu :
tu le couronnes de gloire et d'éclat ;
tu le fais régner sur les œuvres de tes mains ;
tu as tout mis sous ses pieds...

Ps 8,4-7

La contemplation de la création totale de Dieu nous révèle une vérité qui donne à réfléchir et qui est en même temps passionnante : dans le plan général des choses, nous ne sommes rien ; et pourtant, aux yeux

de Dieu, nous sommes précieux au delà de toute expression. Dans son Petit Catéchisme, Luther exprime cela ainsi, de manière succincte :

Je crois que Dieu m'a créé, ainsi que toutes les autres créatures.
Il m'a donné et me conserve mon corps et mon âme...
Il pourvoit suffisamment à tous les besoins de mon corps et de ma vie.
Il me protège dans tous les dangers, il me préserve et me garde de tout mal.
Et tout cela sans que je le mérite et sans que j'en sois digne, par divine bonté et par miséricorde paternelle.

Le Petit Catéchisme, Premier article

La création en tant que don ou grâce de Dieu (Genèse 1,1-2,25)

Depuis les temps les plus anciens, les êtres humains, partout dans le monde, racontent leurs propres histoires à propos de l'origine de l'univers. Ces récits sont beaucoup plus que des théories sur « la manière dont les choses sont arrivées ». Ce sont des confessions de foi – des convictions profondes concernant Dieu, concernant le monde, et concernant la place du/de la croyant/e par rapport à l'un et l'autre. Celles et ceux qui connaissent d'autres récits de la création trouveront instructif de les partager et de les comparer afin de découvrir comment les personnes de diverses religions se conçoivent elles-mêmes en relation à leur Dieu et à leur monde.

Le livre de la Genèse nous présente non pas seulement un, mais deux récits de la création. Dans les deux, Dieu agit par pure grâce envers chaque créature, même avant que cette créature vienne au monde. Mais les deux récits diffèrent aussi l'un de l'autre sur des détails importants.

Le premier récit de la création (Genèse 1,1-2,4a)

Le récit de la création en Genèse 1 se lit comme un poème en sept versets. C'est un cantique qui célèbre la bonne nouvelle que Dieu a créé tout ce qui existe. Commenant dans une situation de chaos (1,1), le Créateur entreprend de mettre de l'ordre, puis il remplit l'espace de planètes et d'étoiles, la mer de poissons et la terre de plantes, d'oiseaux, d'animaux sauvages et de bétail. Tout cela, Dieu l'accomplit sans effort, simplement en parlant et en « appelant » les créatures à apparaître ou à être produites.

Un élément particulièrement significatif dans ce premier récit de la création est l'affirmation divine, prononcée sept fois, que tout ce que Dieu a créé est « bon, très bon ». Ce récit ne propose pas une vision dualiste du monde. Dieu et le monde ne

sont pas opposés l'un à l'autre. Au contraire, Dieu apprécie, aime et bénit non seulement l'humanité (1,28), mais aussi les animaux (1,22) et même la terre (1,24s.). Tous sont invités à « produire » et à devenir ainsi des agents de Dieu dans l'acte de création lui-même.

Cela ne veut pas dire toutefois que toute la création se trouve sur pied d'égalité devant Dieu. Au moment manifestement culminant du récit, Dieu décide de créer l'humanité « à notre image » (1,26), et d'établir ainsi une relation particulièrement étroite avec l'humanité. Dieu confie même à celle-ci la prérogative divine d'exercer la responsabilité du soin et du bien-être de toute chose vivante (1,28b).

Selon ce récit, toute la création est l'objet de l'amour et de la protection de Dieu, et l'humanité – point fort de la création – occupe une position de responsabilité et de confiance, reflet du dessein de Dieu.

Le second récit de la création (Genèse 2,4b-25)

Le second récit de la création est centré presque exclusivement sur l'être humain, le *premier* de la création de Dieu (2,7). Dans ces vingt-deux versets, il y a plus de références à l'humanité qu'il n'y en a au « Seigneur Dieu ». En comparaison, les animaux ne bénéficient que d'une attention réduite. La création du soleil, de la lune, des étoiles, du jour ou de la nuit n'est pas mentionnée du tout. Le récit tout entier montre Dieu préoccupé de trouver des moyens de faire en sorte que l'être humain se sente à l'aise et protégé. A cette fin, le Créateur plante personnellement un jardin, y fait pousser des arbres (2,8) et transforme le terrain sec en oasis en amenant de l'eau par les bras du fleuve et par des canaux d'irrigation (2,10-14).

Dieu fait croître des arbres en abondance, pas seulement pour fournir de la nourriture aux êtres humains, mais aussi comme source de plaisir esthétique (2,9). La beauté majestueuse et délicate des plantes et des fleurs, le gazouillis mélodieux des oiseaux rappellent aux êtres humains que la création de Dieu vise à enrichir la vie par le plaisir des sens : la vue et l'ouïe, l'odorat et le goût. Tout cela est fait spécifiquement pour l'être humain, à qui Dieu s'adresse directement quatre fois en lui disant « tu », en l'invitant à manger librement de tout arbre du jardin (2,16). Une note d'avertissement seulement (2,17) : il y a un arbre dont il ne faut pas manger. Consommer ses fruits aurait des conséquences mortelles. Il faut très certainement interpréter cela non pas comme une menace, mais comme une expression de sollicitude attentive : Dieu ne veut pas que l'être humain tombe malade en mangeant un fruit toxique.

Peuple du sol

L'histoire commence dans un désert sans vie où aucune pluie n'est encore tombée (2,5). Dieu se baisse pour travailler le sol. Comme un artiste façonnant un morceau d'argile, le Créateur modèle une forme humaine qui devient un être vivant quand l'haleine divine de la propre bouche de Dieu lui donne vie.

Selon le second récit de la création, les êtres humains sont inextricablement enracinés dans le sol. L'humanité est née du sol et elle dépend de lui pour sa nourriture. Mais, ce qui est plus important, Dieu a créé les êtres humains en premier lieu parce qu'il n'y avait personne pour cultiver le sol (2,5). Cultiver le sol et « le garder » (2,15) constitue une vocation honorable pour l'humanité. Le travail est aussi un don béni de Dieu. Il apporte la satisfaction personnelle et donne un but et un sens à la vie humaine. Ainsi, le travail est lui aussi un élément qui doit apporter du plaisir. Il ne devient une corvée qu'après que le fruit empoisonné a été mangé, et en conséquence de cela.

Les êtres humains sont le « peuple du sol ». « Sol » n'est pas un mot « sale ». La terre propre de Dieu (*adamah*) transmet son nom à la personne (*adam*) dont l'origine et le destin lui sont si étroitement liés.

Mais les êtres humains ne sont pas seulement le peuple du sol. Ils sont plus. Les animaux aussi ont été créés à partir du sol, et les arbres croissent sur ce même sol. Ce qui fait des êtres humains des « êtres vivants » (2,7) est le fait que le souffle de Dieu (*ruach*) les anime. Dans ce récit, les animaux et les plantes ne sont jamais appelés « êtres vivants ». Seuls les êtres humains sont honorés de cette appellation.

Le réconfort de la compagnie

Pourtant, le Créateur pense à un autre moyen encore de favoriser la personne nouvellement créée. Dieu reconnaît que l'être humain solitaire aspire à avoir de la compagnie et a besoin d'une personne « semblable », « qui lui soit accordée » (2,18), pour surmonter son sentiment d'isolement.

C'est précisément à ce moment, qui arrive tardivement dans le second récit, que Dieu décide de créer les animaux et de les amener à l'*adam* pour qu'il les « désigne » (2,19-20a), qu'il leur donne un nom. « Nommer » quelqu'un ou quelque chose, c'est établir une relation avec la personne ou la chose nommée. Se pourrait-il que Dieu ait pensé que les animaux procureraient à l'*adam* un peu de la compagnie qui lui manquait ? Certes, les êtres humains et les animaux peuvent tirer bénéfice d'une relation de soutien mutuel. Les personnes qui sont en contact étroit avec les animaux dans leur vie quotidienne le confirmeront volontiers. Mais après avoir nommé les animaux, l'être humain se sent encore inaccompli. Selon ce récit, les animaux ne

sont pas des « êtres vivants », « semblables » à l'être humain à qui Dieu a insufflé l'haleine de vie.

Alors Dieu se remet à l'œuvre, effectuant cette fois une opération sur le corps de l'*adam* en prélevant sur lui une certaine quantité de tissu (*tsēla'* peut signifier « côte » ou « côté »). À partir de ce tissu, Dieu modèle une « compagne semblable » (2,22) qu'Adam « reconnaît » immédiatement comme telle et qu'il appelle en conséquence *ishah* (femme, forme féminine de *ish*, homme).

Les deux personnes sont créées pour être égales au sens le plus complet du terme. Chacune est l'« aide » de l'autre (*ezer* peut signifier « défenseur », « allié », ou même « sauveur »). Elles sont liées non pas par des rapports d'assistante inférieure à expert supérieur, mais comme les éléments d'une équipe dont les membres sont « semblables », se correspondent réciproquement. Chaque personne est l'« aide » de l'autre au sens où, ensemble, elles peuvent soulever et porter de lourdes charges en les prenant chacune d'un côté. Elles peuvent être le « sauveur » l'une de l'autre au sens où chacune apporte santé et bénédiction à l'autre.

Les deux personnes individuelles sont invitées à être une seule personne, « une seule chair ». Nous pouvons considérer cela comme l'assurance que le désir réciproque profond de l'homme et de la femme est un don mis en eux par Dieu. Ainsi, le second récit de la création donne aussi une dignité propre à l'attraction sexuelle mutuelle entre les êtres humains, dont ils peuvent jouir sans honte (2,24-25). Cela aussi est un don précieux de la grâce de Dieu.

Le monde dans lequel nous vivons

Ces deux récits de la création peignent un tableau idyllique de paix et de tranquillité, qui montre la vie sur la terre comme Dieu voulait qu'elle soit et comme elle sera par la grâce de Dieu. Malheureusement, toute bonne chose peut être dénaturée. En conséquence de la dureté du cœur humain, la terre qui est bonne est polluée, l'eau est empoisonnée, et les dons de Dieu sont traités comme des produits à exploiter. Les relations étroites se brisent. Le gouffre entre riches et pauvres s'élargit constamment. Un nombre effrayant d'enfants meurent de faim chaque jour. Où trouver l'espérance qui aide à vivre dans un monde tel que celui-ci ? Pour nous orienter, nous nous tournons vers un autre récit, une parabole de Jésus.

Le rétablissement en tant que don de la grâce de Dieu (Luc 15,11-32)

La parabole dite « du fils retrouvé » (ou de l'enfant prodigue) est centrée en fait non sur le plus jeune



© Marit Elizabeth Eira, Kautokeino

fil, mais sur le parent compatissant, dont les deux fils qui n'en font qu'à leur tête ont tous deux grand besoin de rédemption. L'histoire est si connue qu'on peut se borner à en esquisser les grandes lignes.

Dans ce récit, le plus jeune des deux fils formule une demande totalement égoïste. Il veut que son père lui remette la part de bien familial qui lui reviendra après la mort de celui-ci. En demandant le paiement d'un tiers du bien familial et en partant avec le produit obtenu, le jeune fils met en difficulté économique l'unité familiale qui l'a nourri. Un bien qui aurait offert un moyen d'existence durable pour lui-même et sa communauté court maintenant le risque de devenir un moyen d'assouvissement de désirs immédiats.

De manière inexplicable, le père accède à ce désir. Sans perdre de temps, le fils réalise ce qui lui a été donné et quitte la maison pour un pays lointain où il dilapide son bien. Tombé dans l'indigence, il finit par trouver un emploi de gardien de porcs au service d'un Gentil. Et, après avoir atteint le fond du désespoir, le fils rebelle a l'audace de revenir mendier un emploi dans l'exploitation de son père.

Alors survient le miracle des miracles ! On apprend que le père affligé a scruté l'horizon jour après jour, attendant le retour de son enfant. Et quand la silhouette du jeune homme finit par apparaître au loin, le parent, submergé de joie, court à la rencontre de son enfant, se jette à son cou et le couvre de baisers avant même que le fils

humilié ait eu la moindre chance de prononcer les mots qu'il avait préparés. L'enfant prodigue est non seulement accepté, mais rétabli dans ses pleins privilèges, et il devient l'hôte d'honneur d'un somptueux banquet préparé en hâte pour célébrer l'événement.

On ne s'étonnera pas que le fils aîné ne déborde pas d'enthousiasme, mais se montre contrarié par la générosité manifestée à l'égard de « ton bon à rien de fils ». Mais le père ne prête pas attention à la mauvaise humeur de son aîné et s'adresse à lui en termes affectueux (« mon enfant »), en l'invitant personnellement à se joindre à la célébration de l'heureux événement. « Ton frère que voici était mort, et il est vivant. » La famille est à nouveau réunie. Ce fait – du point de vue du parent aimant – vaut infiniment plus que le tiers du bien familial. Le jeune homme qui avait espéré un emploi modeste voit sa dignité rétablie, et on lui fait cadeau de « la plus belle robe ». Le fils rebelle qui avait abusé de la confiance de son père reçoit un anneau gravé, en signe de réaffirmation de cette confiance.

Ensemble, ces récits chantent les louanges d'un Dieu bienveillant qui veut que la vie s'épanouisse. Le Dieu qui a créé un monde magnifique et l'a confié aux êtres humains façonnés à son image est impatient de venir rétablir ce qu'ils ont brisé. Dieu guérit les relations rompues, pardonne les offenses commises, reconforte ceux qui sont dans l'affliction et donne aux affamé(e)s leur pain quotidien.

De la région nordique

Questions soumises à notre réflexion

Dieu, dispensateur de tous dons parfaits

En tant qu'hommes et femmes, nous sommes fait(e)s à l'image de Dieu, racheté(e)s par le Christ et appelé(e)s à vivre en communion avec Dieu et les un(e)s avec les autres. Dans le monde d'aujourd'hui, comment nous, luthérien(ne)s, rendons-nous témoignage à Dieu, dispensateur de tous dons parfaits ?

Le don sacré

Avons-nous perdu notre conscience du caractère sacré de la création ? Si Dieu est le donateur (Ps 24,1), comment pouvons-nous accepter des politiques d'agriculture ou de pêche qui portent atteinte à la planète ? Comment pouvons-nous tolérer une nourriture malsaine ou accepter qu'on jette des tonnes de nourriture ? Comment pouvons-nous admettre un changement climatique qui est principalement causé par l'Occident, mais qui frappe le plus durement les pays les plus pauvres ?

Le don de la vie

Pourquoi, en tant que communauté chrétienne, ne sommes-nous pas capables de lutter en faveur du partage juste d'une nourriture saine et nutritive assurée à toutes et à tous ? Y a-t-il quoi que ce soit dans la confession luthérienne selon laquelle « tous les êtres humains ... naissent avec le péché » (CA art. II) qui nous permette d'accepter le statu quo de l'injustice et la privation de la dignité que subissent tant d'êtres humains ?

Croyons-nous que certain(e)s d'entre nous ont un plus grand droit donné par Dieu à une vie humaine en plénitude que les personnes qui ne croient pas en la grâce de Dieu ?

Le don de la responsabilité

Dieu a fait de nous les intendant(e)s de la création (Gn 1,26-28). Comment cela influence-t-il la manière dont nous nous préoccupons de notre santé, de la nourriture que nous consommons et de la politique agricole de notre communauté ? Comment pouvons-nous assumer notre responsabilité à l'égard des politiques nationales et internationales concernant l'alimentation, la terre et l'eau ?



Du Danemark

Cantique

Toute grâce nous est donnée

Danois : Johannes Möllehave
Français : Joëlle Gouel

Musique : Martin Emquist (Danemark)



- | | |
|---|-----------------------------------|
| 1. Tou - te grâ - ce dans l'ins - tant, | cha - que jour, don vi - vant. |
| 2. Tou - te grâ - ce dans l'a - mour | of - fert nous i - non - de, |
| 3. Tou - te grâ - ce dans les mots | du la - beur d'au - jour - d'hui, |
| 4. Tou - te grâ - ce dans le don, | par - ta - ge de vi - e, |
| 5. Sans es - poir en Jé - sus - Christ, | tou - te chose est vai - ne. |



Tou - te grâce en Dieu re - çue:	être en Lui, sim - ple - ment.
le par - don pour cha - que jour	en nos coeurs a - bon - de.
grâ - ce lors - que tout se perd,	puis se re - trouve en Lui.
tou - te grâ - ce dans l'onc - tion	et la ré - sur - rec - tion.
Car en Lui sont tous nos biens,	no - tre coupe est plei - ne.

Titre original : *Naden er din dagligdag*

Reproduit avec la permission du titulaire des droits d'auteur



© Anders Pettersson/www.icdimusai.org

Méditation

Notre Dieu bienveillant nous comble chaque jour de dons trop nombreux pour que nous puissions les compter. Les plus merveilleux de ces dons sont généralement ceux que la plupart d'entre nous en sont venu(e)s à considérer comme allant de soi, parce qu'ils constituent une partie « normale » de nos activités quotidiennes. Pour la plupart, nous ne pensons même pas à ces privilèges quand nous affirmons notre reconnaissance à Dieu. Nous avons tendance à découvrir leur immense valeur seulement quand, pour diverses raisons, nous devons nous passer de ces dons pour un moment seulement, ou en permanence. Ils sont parmi les dons les plus précieux qui soient – et qui font que la vie est réellement extraordinaire.

Voir les vives couleurs des fleurs et des arbres
 Entendre une musique qui réjouit le cœur et des paroles qui ont un sens
 Sentir le parfum des fleurs fraîches
 Bouger les mains et les pieds
 Sentir la chaleur d'une étreinte
 Faire l'expérience de l'émotion, du rire, des larmes
 Tenir dans ses bras un nouveau-né

Recevoir des marques d'amour
 Partager des sentiments de compassion
 Se souvenir d'actes de bonté
 Oublier les fautes du passé
 Recevoir l'assurance du pardon
 Goûter une nourriture savoureuse
 Se rafraîchir en buvant une eau désaltérante
 Maintenir le sentiment de la dignité propre et du respect de soi
 Se doroir dans la douceur du soleil
 Respirer un air pur et frais
 S'attacher à l'espérance sans limites

Prière

Nous te remercions, Dieu bienveillant, de satisfaire les faims les plus profondes de tes enfants. Fais que nous nous préoccupions toujours des personnes qui se trouvent dans notre voisinage proche ou lointain et dont les besoins ne sont pas satisfaits. Quand nous sommes dans la détresse, donne-nous la force de nous accrocher à tes promesses.

Amen.

Islande : effondrement financier et relèvement moral

Il marche d'un pas lourd. C'est un homme dans la quarantaine, entrepreneur dans l'industrie de la construction, au chômage depuis des mois – sans travail pour la première fois de sa vie. Il a déjà tout essayé pour s'en tirer. « Je n'ai jamais imaginé que je devrais demander de l'aide pour nourrir ma famille », dit-il.

Demander de l'aide est le dernier recours pour celles et ceux qui passent à travers les mailles du filet de la protection sociale en Islande.

Depuis octobre 2008, le pays est ravagé par la crise mondiale du crédit. La monnaie s'est effondrée. L'économie s'est contractée et le taux de chômage s'élève rapidement. Le gouvernement s'est vu forcé de prendre le contrôle des trois principales banques, avant d'être contraint à la démission.

Les demandes d'assistance adressées à l'Entraide des Églises d'Islande (Icelandic Church Aid ICA) ont augmenté de plus de 300 pour cent. La plupart de celles et ceux qui demandent de l'aide ne l'ont jamais fait auparavant. Beaucoup sombre dans la dépression.



Suite à l'effondrement économique en Islande, de nombreuses familles se sont retrouvées dans l'impossibilité de faire face aux dépenses de première nécessité, telles que la nourriture, l'habillement et le logement. © Arni Svanur Danielsson / Biskupsstofa

« Le chômage constitue le plus grand facteur distinct », dit Vilborg Oddsdottir, assistante sociale à ICA. « En avril 2008, nous comptons quatre demandes formulées par des hommes au chômage. En mars 2009, nous avons dans nos dossiers 46 demandes émanant de chômeuses et 213 de chômeurs. »

Les paroisses et doyennés de tout le pays ont accru leurs contributions à ICA, de même que les autorités ecclésiastiques. Jonas Thorisson, directeur d'ICA, déclare que les dons destinés à l'aide

à l'intérieur du pays n'ont jamais été aussi élevés. « Mais les besoins augmentent, tant dans la capitale que dans le reste du pays, où les pasteur(e)s sont nos contacts en matière d'assistance. »

À Reykjavik, la Croix-Rouge a ouvert un centre pour les chômeurs et les chômeuses. Pasteur(e)s et diacres/diaconesses offrent bénévolement chaque jour leurs services et leurs conseils pastoraux. Dans d'autres régions, ce sont les paroisses qui ont ouvert des centres.

L'Islande a bénéficié pendant des années de revenus en augmentation et de taux de croissance élevés, grâce notamment à une dette extérieure qui a atteint jusqu'à dix fois le PIB annuel du pays. Précisément pour cette raison, le pays a été durement touché par l'effondrement financier mondial.

Au sein de la population de 320 000 âmes, le sentiment d'insécurité, de colère et de désorientation est fort. Alors que les preuves de prise de risques excessive et de mauvaise gestion des institutions financières se multiplient, beaucoup mettent en question le fondement moral de l'essor économique. Pourquoi la nation était-elle si attachée au succès matériel et au profit financier ?

Les pasteur(e)s voient des signes du changement d'esprit de la nation dans l'accroissement de la participation à la vie de l'Église, en particulier dans le cadre de l'école du dimanche et des réunions de parents de jeunes enfants. L'heure est à une sérieuse réflexion.

Dans un sermon radiodiffusé encourageant la nation à se préoccuper des personnes les plus touchées, l'évêque d'Islande Karl Sigurbjornsson déclarait ceci : « Le temps est venu de nous porter réciproquement attention et soutien et de miser sur nos meilleures valeurs. Les trésors spirituels et moraux que nous possédons – sollicitude, amour, foi, prière – sont des fonds solides qui se maintiennent quand les autres s'effondrent. » L'évêque a souligné aussi combien il est important d'honorer les engagements à l'étranger, en particulier dans les activités de développement.

Alors que de nombreuses familles sont durement touchées, la crise fait aussi surgir le meilleur chez beaucoup d'Islandais et d'Islandaises qui répondent à l'appel de l'évêque, proposent bénévolement leurs services aux organisations d'entraide et font des dons quand ils ou elles le peuvent.

Travail, foyer, sécurité – tout ce qui allait naguère de soi est maintenant un motif de reconnaissance et une grâce à partager.

Thème du jour

La grâce de Dieu

En ce premier jour de l'Assemblée, nous célébrons la grâce de Dieu, qui a créé l'univers magnifique et confié la terre à la garde de l'humanité. Nous célébrons la bonté de Dieu, qui continue à pardonner lorsque les êtres humains abusent de leurs privilèges et qui les aide à prendre un nouveau départ dans la vie. Nous chantons les louanges de Dieu dans le culte, nous sondons la profondeur de l'amour de Dieu dans l'étude de la Parole, et maintenant nous nous réunissons en tant que sœurs et frères en Christ pour partager nos expériences quotidiennes à la lumière de la Bonne Nouvelle.

Groupe village 1 : Bonne terre – eau pure

Le don de l'eau pure

Le point

Qu'avez-vous entendu ce matin ? Qu'est-ce qui vous est apparu particulièrement intéressant ? Quelles questions ont surgi dans votre esprit alors que vous participiez à la vie de la communauté ce matin ?

- Prenez quelques minutes pour résumer votre expérience.

Eau pure

L'eau est indispensable à la vie telle que nous la connaissons. Une personne peut vivre des semaines ou des mois sans nourriture, mais sans eau elle meurt dans un délai de quelques jours ou heures.

- Prenez un peu de temps pour parler de l'eau dans votre communauté. Est-elle facilement accessible ? Provient-elle principalement de rivières et de ruisseaux ou de puits, ou de capteurs d'eau de pluie ? Vient-elle au robinet de la cuisine ou par une conduite en fer, ou devez-vous marcher longtemps pour l'obtenir ? Est-elle potable ? Est-elle exempte de produits chimiques ou de débris nocifs ?

Les réponses à ces questions varieront sensiblement selon le pays où vous vivez. Il est profondément troublant, toutefois, de découvrir combien il y a de lieux sur la terre où règne une sévère pénurie d'eau qui soit

propre à la consommation humaine. Il y a en Afrique, des communautés où les enfants ne vont pas à l'école parce qu'ils doivent aider leur mère à porter de l'eau potable pour la famille sur de très longues distances.

Pourquoi la pénurie ?

- Prenez un peu de temps pour réfléchir à la cause de la pénurie d'eau dans votre région. Un usage excessif de l'eau pour l'irrigation des champs ? Des changements dans la structure des précipitations en raison du réchauffement climatique ? La pollution des rivières et des fleuves ? Au Canada aussi, des agriculteurs protestent contre le fait que les puits d'où ils puisent l'eau pour leur bétail sont en voie d'assèchement, en raison des activités d'une fabrique d'engrais à base de potasse, utilisant une grande quantité d'eau, dans leur voisinage. Qu'en pensez-vous ? Que faut-il faire dans ce cas ? Modifierez-vous votre réponse à cette question si vous apprenez que l'engrais à la potasse devient essentiel pour faire pousser du riz en Chine et en Inde, et que la potasse est une « culture de rapport » pour le Canada ?

Dans quelle mesure le problème est-il grave ?

Cela dépend. Dans quelle mesure est-il grave dans votre région géographique ? Dans certaines régions, les droits d'utilisation de l'eau sont vendus à des prix exorbitants. Dans bien des régions, les gens passent toujours plus fréquemment à l'eau en bouteille pour la consommation humaine, et le prix de l'eau en bouteille a augmenté de manière spectaculaire au point de devenir un luxe que les pauvres ne peuvent se permettre. Certains pays, riches en eau, limitent les ventes à leurs voisins « défavorisés ». On nous dit qu'à l'avenir des guerres seront livrées non pas pour le pétrole, mais pour l'eau.

Y a-t-il des signes d'espérance ?

- Prenez un peu de temps pour parler des mesures qui sont prises ou envisagées dans votre pays pour remédier à la pénurie d'eau. Construction de systèmes de captages d'eau ? Nettoyage des rivières et des fleuves ? Beaucoup de cultivateurs/cultivatrices de légumes couvrent leurs plantations avec des matériaux qui réduisent l'évaporation de l'eau, ou se servent de systèmes d'irrigation goutte à goutte de chaque racine. La FLM détient un

record enviable en matière de creusage de puits communautaires pour les petites villes et les villages en Afrique. Souvenez-vous toutefois que l'extraction de quantités excessives d'eau souterraine a pour effet d'abaisser peu à peu le niveau de la nappe phréatique de manière dramatique. Singapour a obtenu des succès remarquables dans la construction et l'exploitation d'usines de désalinisation de l'eau. Toutefois, cette technique est si gourmande en énergie que seuls des pays riches comme Singapour peuvent se permettre de l'utiliser. Peut-être le développement de sources d'énergie meilleur marché et renouvelables pourrait-il faire de la désalinisation une option viable pour un plus large usage.

Quelles autres possibilités de remédier à la pénurie d'eau voyez-vous ? Ces options sont-elles prises en considération quelque part ? Si non, pourquoi ? Quelles sont les prochaines étapes ? L'eau est totalement recyclable. Les astronautes peuvent vivre des mois dans une station spatiale sans avoir à reconstituer leur provision d'eau.

Que dit notre foi ?

➤ Réfléchissez à cela : quel est le message de l'Évangile en un temps tel que celui-ci ? Approuvez-vous l'idée que nous ne devrions pas être motivé(e)s par la crainte, mais par la foi ? Approuvez-vous l'idée que la vision de l'éthique chrétienne – et en particulier de l'éthique luthérienne – ne nous incite pas à réunir toutes nos forces pour réaliser quelques objectifs élevés, mais à répondre avec reconnaissance à la bonté d'un Dieu bienveillant ? Vous abstenez-vous de laisser traîner des débris sur la plage parce que c'est un délit punissable, ou parce qu'une plage propre est belle à regarder et que les enfants peuvent s'y ébattre joyeusement ?

« Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps ; je le répète, réjouissez-vous. Que votre bonté soit reconnue par tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute occasion, par la prière et la supplication accompagnées d'action de grâce, faites connaître vos demandes à Dieu. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus Christ. » Ph 4,4-7.

Groupe village 2 : Semailles

Le don de la bonne semence

Le point

Qu'avez-vous entendu ce matin ? Qu'est-ce qui vous est apparu particulièrement intéressant ? Quelles questions ont surgi dans votre esprit alors que vous participiez à la vie de la communauté ce matin ?

➤ Prenez quelques minutes pour résumer votre expérience.

Bonne semence

Le temps des semailles est un temps d'effervescence, un temps de recommencement miraculeux, un temps d'attente. Une semence tombe dans le sol. Elle germe et grandit, devient une tige d'herbe qui se subdivise pour porter plusieurs épis remplis de blé. Cela se produit, semble-t-il, « automatiquement » – celui ou celle qui sème « ne sait comment » cela se produit (Mc 4,26-29). Dieu a veillé à ce que chaque plante ait « sa semence en elle » et puisse transmettre sa vie à d'innombrables générations. Quel mystère ! Quelle joie de le voir se produire ! Quels dons !

➤ Prenez un peu de temps pour en parler. De quel nouveau commencement exaltant rêvez-vous ? Rêver est une activité très importante (cf. Jl 3,1-2). Rêvez-vous de votre pays comme d'un lieu où toutes et tous vivent en paix les un(e)s avec les autres ? Rêvez-vous d'un pays qui bénéficie de la sécurité alimentaire, qui soit capable de produire assez de nourriture pour nourrir tous/toutes ses habitant(e)s ?

Continuez, rêvez ! Les rêves sont de puissants motivateurs. Par la grâce de Dieu, vous recevrez la force de concrétiser sérieusement vos rêves. La phrase de Martin Luther King « J'ai fait un rêve » a enflammé le mouvement de libération des noirs en Amérique. Les rêves peuvent être comme des visions grâce auxquelles Dieu nous permet d'entrevoir ce qui est possible.

Bonnes semailles !

Semer est une réponse à l'invitation de Dieu à « cultiver » le sol. S'occuper des

plantes et des animaux (et des êtres humains aussi !) est une tâche à accomplir à l'exemple de Dieu. Beaucoup de personnes ont un « talent » particulier pour stimuler la croissance et la maturation des semences. Elles ont presque l'intuition de ce qui fait prospérer les choses vivantes. Quand nous disons d'une personne qu'elle a la main verte, ou qu'elle est née avec un pouce vert, nous reconnaissons que cette capacité à faire pousser les choses est un don de Dieu.

Les personnes qui aiment la terre connaissent la différence entre la cultiver et en faire un usage abusif. Les femmes et les hommes qui travaillent avec la terre et avec les animaux ont une relation étroite avec la nature. Ils/elles sont des artistes. Les sculpteurs/sculptrices qui travaillent la pierre ou le bois nous disent qu'ils laissent la pierre ou la souche de bois leur « dire » ce qu'elle veut être ». Ensuite, ils/elles taillent la pierre ou découpent la souche avec douceur pour l'« aider » à faire sortir ce qui est « en elle ». Ils/elles travaillent avec la pierre – et non contre elle – de la même manière que les véritables agriculteurs/agricultrices travaillent avec la terre et non contre elle. Ils/elles sont des « enseignant(e)s né(e)s » qui font quelque chose de semblable avec les gens et pour eux.

Nous avons la conviction que toutes les personnes sont des artistes et que leur art est un don de Dieu, distribué par l'Esprit, selon la volonté de l'Esprit. Vous êtes une de ces personnes ! Ne permettez à personne de dire le contraire. Votre vie est *diaconie* !

Semer et risquer

Vivre, c'est prendre un risque. Toute personne qui jette des semences dans le sol le sait. Les risques d'échec sont énormes. Dans la parabole du semeur (Mc 4,3-9), Jésus explique tout cela. La sécheresse, l'aridité du sol, les mauvaises herbes envahissantes, les oiseaux maraudeurs et les insectes voraces sont une menace constante. C'est un miracle qu'une plante puisse atteindre la maturité dans de telles conditions.

Avec les êtres humains, les risques peuvent être encore plus grands. Il arrive que des personnes soient privées, par la force, des dons que Dieu leur destinait. Des femmes et des hommes qui travaillent la terre découvrent souvent que ce qui devrait être une joie est devenu un travail ingrat. Même lorsque la moisson est bonne, ils/elles couvrent à peine leurs frais. Certain(e)s doivent prendre des emplois à

l'extérieur pour aider à financer les frais de l'exploitation agricole. Finalement, beaucoup cessent entièrement cette activité. Certain(e)s – généralement des hommes – tombent dans une telle dépression qu'ils en arrivent au suicide, laissant leur famille encore appauvrie se débrouiller toute seule. Les pêcheurs/pêchuses se trouvent souvent sans défense face aux gigantesques chalutiers usines qui vident les océans de toute vie. Dans certains pays, les cultivateurs/cultivatrices sont obligé(e)s de faire pousser des fleurs pour l'exportation, alors qu'ils/elles pourraient cultiver des plantes alimentaires qui permettraient à leur pays d'accéder à la sécurité alimentaire. Quelle est votre expérience ?

➤ Accepteriez-vous de raconter votre propre histoire ?

Ya-t-il des signes d'espérance ?

Cela étant, comment vous accommodez-vous de ces réalités désagréables (qui semblent parfois sans espoir) ? La parabole du semeur que raconte Jésus a quelque chose à nous apprendre aussi à ce propos. Dans ce récit, chaque semence ne s'est pas développée ; certaines ont levé, mais ont ensuite séché, ou ont été étouffées par les mauvaises herbes. Tout ce que nous entreprenons ne finit pas obligatoirement comme nous l'avions espéré. Mais ce qui se développe produit une merveilleuse moisson. Cela aussi est un don de Dieu. Distinguez-vous des signes d'espérance dans votre partie du monde ? Quels sont-ils ? Il arrive souvent qu'après une longue période de souffrance incessante, les gens commencent à dire : « Ce n'est pas une manière de vivre ! Il doit exister une meilleure manière ! Cherchons-la, travaillons pour la réaliser. Prions et agissons ! »

➤ Parlez des signes d'espérance que vous avez observés.

La voix de la foi

Luther aimait à dire que même s'il avait la certitude que la fin du monde était pour demain, il planterait un pommier aujourd'hui. Semer et planter sont des actes de foi. Même si les chances d'une riche moisson sont minces, l'agriculteur ou l'agricultrice fidèle sait que rien de ce qui est fait au nom de Dieu n'est fait en

vain. Nous ne sommes pas appelé(e)s à réussir, mais à être fidèles.

Groupe village 3 : Croissance – moisson

Le don de la moisson

Le point

Qu'avez-vous entendu ce matin ? Qu'est-ce qui vous est apparu particulièrement intéressant ? Quelles questions ont surgi dans votre esprit alors que vous participiez à la vie de la communauté ce matin ?

➤ Prenez quelques minutes pour résumer votre expérience.

L'enthousiasme de la moisson

Dans les temps bibliques, la fête de la moisson était le principal événement campagnard de l'année. C'était le temps de la célébration dans la joie (Ps 126,5-6 ; Dt 16,15), qui durait sept jours (Dt 16,15 ; Lv 23,39). Toute la communauté, y compris les serviteurs/servantes employé(e)s et les esclaves, était invitée à participer à la célébration et à se réjouir, parce que la moisson signifiait nourriture et bien-être pour toutes et tous. La fête célébrait la bonté de Dieu dans le culte et la danse, même quand la moisson était plutôt maigre. Les meilleurs des « premiers fruits », ou « prémices » (Ex 23,19 ; Lv 2,14), étaient apportés au temple pour montrer que tout fruit est un don de Dieu, rappelant que la moisson impose aux moissonneurs/moissonneuses de partager leur récolte avec d'autres.

À l'époque moderne, beaucoup de coutumes ont changé, alors que d'autres demeurent assez constantes. Pratiquement en tout lieu sur la terre où les gens cultivent le sol et l'ensemencement, la moisson est le point culminant de la saison des cultures. La fête de la moisson est inscrite sur le calendrier. Il y a une célébration de la moisson même si la récolte est peu abondante.

➤ Prenez un peu de temps pour parler de cela. Comment la Journée de la mois-

son est-elle célébrée dans votre région (tant par les chrétien(ne)s que par les non-chrétien(e)s) ? Que nous apprennent ces coutumes sur les convictions religieuses des différents groupes culturels qui les pratiquent ?

Le temps de la moisson exige beaucoup de dur labeur

Selon le lieu de la récolte, le temps de la moisson peut durer de quelques semaines à pratiquement toute l'année. Dans bien des régions du monde, il y a presque toujours quelque chose à cueillir, à consommer ou à conserver. Il y a des plantes à récolte précoce (telles que l'orge), tardive (telles que le blé) et très tardive (le raisin par exemple). Le temps est toujours court. Les conditions météorologiques sont peu sûres et les plantes mûres ont tendance à se détériorer rapidement.

Cultiver la terre est une tâche confiée par Dieu, qui doit être bonne, saine, satisfaisante et significative. Les travailleurs et travailleuses disponibles au moment de la moisson sont presque toujours en petit nombre, et les journées sont généralement très chaudes, comme c'était le cas à l'époque du Nouveau Testament (cf. Mt 20,1-16).

À notre époque, la récolte de la canne à sucre est particulièrement éprouvante du fait de l'extrême chaleur. Sur les grandes plaines, femmes et hommes conduisent d'énormes tracteurs, moissonneuses-batteuses et chars à céréales jusque tard dans la soirée. Pourtant, le « peuple de la terre », qui a la culture « dans le sang », trouve ce travail infiniment gratifiant. Seul/e un/e véritable paysan/ne connaît la satisfaction de regarder le soir un champ terminé et, même s'il/elle est très fatigué/e, de se sentir heureux/heureuse de la « bonne journée » qui est derrière lui/elle. Cela aussi est un don de la grâce de Dieu : un travail qui a un sens, et la santé et l'énergie nécessaires pour l'accomplir.

➤ Parlez de cela : Que recherchez-vous dans un « bon » travail ?

Qu'en est-il des autres ?

Malheureusement, de très nombreuses personnes ne bénéficient pas du privilège d'avoir une occupation satisfaisante. Elles doivent accomplir un travail extrêmement

stressant, dans des conditions souvent abusives. Pensez aux travailleurs/travailleuses migrant(e)s dont les conditions de vie sont souvent très pénibles – leur vie familiale est perturbée, et leur salaire trop bas pour leur permettre de nourrir leur famille restée au pays. Ou pensez aux agriculteurs/agricultrices qui n'ont pas les moyens d'acheter de bonnes machines et se trouvent de ce fait confronté(e)s à de multiples pannes et au stress croissant causé par la perte d'un temps précieux et l'accumulation de dépenses imprévues.

➤ Parlez de cela : Quelles solutions suggérez-vous pour aider les personnes confrontées à de telles difficultés ?

Ya-t-il des signes d'espérance ?

Beaucoup de cultivateurs/cultivatrices « reviennent » maintenant à des méthodes de culture anciennes et meilleures. Ils/elles choisissent de pratiquer des cultures diversifiées à une plus petite échelle, et adoptent des méthodes biologiques qui exigent moins de combustible et évitent les frais de produits chimiques qui ne sont pas nécessaires. Quelques jeunes optimistes reviennent au pays pour échapper au tourbillon et à la pollution des grandes villes.

➤ Parlez de cela : Pouvez-vous identifier d'autres signes d'espérance ?

Le témoignage de la foi

Reprenant une phrase souvent citée de Wilhelm Löhe, Mère Basilea Schlink déclarait : « Ma récompense est que je puisse le faire. »

Groupe village 4 : Transformer ce qui a été moissonné

Le don de la préparation

Le point

Qu'avez-vous entendu ce matin ? Qu'est-ce qui vous est apparu particulièrement intéressant ? Quelles questions ont surgi dans votre esprit alors que vous participiez à la vie de la communauté ce matin ?

➤ Prenez quelques minutes pour résumer votre expérience.

Transformer le don

La nourriture destinée à la consommation humaine n'est pas seulement une question de quantité. Il est souhaitable que cette nourriture soit agréable au goût, à l'odorat et à la vue, et qu'elle soit variée en termes de texture et de groupe alimentaire, y compris la couleur.

Celles et ceux qui transforment la nourriture et apprêtent les repas jouent un rôle important dans la préparation d'aliments qui répondent au moins à des normes minimums. Remercions Dieu pour les femmes et les hommes qui savent préparer une nourriture savoureuse et appétissante. Ils/elles sont capables de faire en sorte que des ingrédients très simples aient un goût délicieux. Un bol de riz bouilli agrémenté d'un peu de sauce « dal » (sauce légère à base de curry) est bien parti pour faire un festin. Un poisson grillé sur le feu avec quelques herbes et une pincée de sel est un délice. Le pain ordinaire se compose de farine et d'eau mélangées à un peu de levure. Sentez-vous l'odeur exquise du pain frais ? Est-ce que cela vous fait venir l'eau à la bouche ?

➤ Prenez un peu de temps pour parler de cela : Quels sont vos plats favoris ? Qui les prépare – et comment ? Les recettes sont-elles simples ou élaborées ? Quel goût a cette nourriture ? Est-elle saine ?

La bonne nourriture menacée

L'accès à la nourriture se fait de plus en plus restreint. Les affamé(e)s du monde doivent souvent se résigner à consommer des produits qui n'ont guère ou pas du tout de valeur nutritive. On entend des rapports effrayants sur ce qui a été trouvé dans l'estomac de personnes mortes de faim : de l'herbe, un morceau de cellulose indigestible pour l'être humain.

Là où il y a de la nourriture, le prix dépasse souvent les moyens des millions de personnes qui doivent subsister avec l'équivalent de moins de deux dollars par jour.

La transformation des aliments elle-même devient problématique. Parce qu'un produit a une vie plutôt courte sur les rayons (il se gâte facilement, il est

périssable), on s'emploie à le conserver par différents moyens. Un tel processus a généralement pour résultat une diminution de la valeur nutritive, en particulier si des additifs alimentaires sont introduits. Ces additifs n'ont souvent pas d'autre but que de donner une couleur plaisante ou d'ajouter du « volume » et du poids au produit. Le brillant de la pomme sur le rayon du magasin a souvent été obtenu par des agents conservateurs chimiques. De même, le traitement entraîne inévitablement des coûts supplémentaires, en particulier si les produits doivent être transportés jusqu'à l'établissement de traitement, puis renvoyés jusqu'au/à la consommateur/consommatrice.

Une bonne partie des denrées alimentaires offertes dans les grands magasins et les établissements de restauration rapide a subi un traitement excessif. L'adjonction de copieuses quantités de sucre, de sel et de graisse peut créer des problèmes de santé tels que l'obésité ou les crises cardiaques. Il n'y a tout simplement rien qui remplace un bon produit frais non traité. Comment peut-on avoir accès à de tels produits ?

➤ Racontez votre histoire : Est-il possible, dans votre communauté, de maintenir l'accès à une nourriture saine en quantité suffisante ? Les consommateurs et consommatrices de votre pays sont-ils/elles suffisamment informé(e)s pour savoir distinguer entre les aliments de haute valeur nutritive et ceux dont la valeur nutritive est faible ? Quels changements sont nécessaires dans le processus de transformation des produits alimentaires dans votre pays ? Comment pouvez-vous contribuer à susciter de tels changements ?

Ya-t-il des signes d'espérance ?

Dans de nombreux pays du monde, il y a des signes clairs d'une préférence accrue pour les produits simples, biologiques, frais. Beaucoup de ménages recommandent à cultiver leurs propres légumes, du moins en partie, soit dans des bacs soit sur de petits terrains non utilisés. D'autres essaient, quand c'est possible, d'acheter leurs denrées alimentaires auprès de petits producteurs du voisinage. Cette pratique se répand même dans les pays où il y a abondance de nourriture.

La voix de la foi

« Je mettrai ma demeure au milieu de vous ; je ne vous prendrai pas en aversion ; je marcherai au milieu de vous ; pour vous je serai Dieu, et pour moi vous serez le peuple. C'est moi, le Seigneur, votre Dieu, qui vous ai fait sortir du pays des Égyptiens, afin que vous ne soyez plus leurs serviteurs ; c'est moi qui ai brisé les barres de votre joug et qui vous ai fait marcher la tête haute. » (Lv 26,11-13)

Groupe village 5 : Rompre le pain – partager la solidarité

Rompre et partager

Le point

Qu'avez-vous entendu ce matin ? Qu'est-ce qui vous est apparu particulièrement intéressant ? Quelles questions ont surgi dans votre esprit alors que vous participiez à la vie de la communauté ce matin ?

➤ Prenez quelques minutes pour résumer votre expérience.

Le don du partage

La capacité de partager ce qui a été donné doit être considérée elle-même comme un don spécial de Dieu. Elle ne semble pas venir « naturellement » aux êtres humains. La tendance à penser à soi d'abord semble presque répondre à un instinct de conservation personnelle.

L'expérience de la Pentecôte, avec l'effusion de l'Esprit Saint sur les disciples de Jésus « réunis tous ensemble », donna incontestablement à la jeune Église une forte motivation pour essayer de penser à la communauté avant de considérer l'individu. L'Église primitive accomplit un acte courageux quand elle démontra sa confiance nouvelle en Dieu par Jésus Christ en partageant les biens individuels de ses membres. Ce fut sans doute une expérience stimulante de sentir le soutien

d'une communauté qui se préoccupait des besoins de toutes et de tous et faisait en sorte que « nul parmi eux n'était indigent » (Ac 4,34).

Peut-être était-ce trop beau pour durer, puisque déjà au chapitre suivant Luc raconte comment les intérêts privés recommencèrent à se manifester dans le cas d'Ananias et de Saphira (Ac 5,1-11).

➤ Parlez en : Quelle est la force du sens de la propriété privée dans votre partie du monde ? Certain(e)s d'entre vous connaissent peut-être des sociétés où l'idée de « propriété privée » est soit inconnue, soit considérée comme antisociale. Dans quelle mesure est-il important que les personnes (y compris les femmes !) aient le contrôle de leurs propres biens ?

Le défi du partage

La parabole du riche insensé dont la terre avait bien rapporté (Lc 12,16-21) semble refléter des tendances humaines constantes. La première pensée du riche agriculteur est de bâtir de plus grands greniers, d'y rassembler son blé et ses biens, et de se reposer. Il est sûr de disposer de réserves pour de nombreuses années, et de n'avoir par conséquent aucun souci à se faire. Naturellement, Jésus encourage aussi les gens à ne pas se tourmenter pour l'avenir, mais ils doivent s'appuyer pour cela non pas sur les réserves qu'ils ont accumulées, mais sur le fait que, comme les lis dans les champs, ils placent leur confiance en Dieu qui pourvoit à leurs besoins en permanence.

Et Dieu y pourvoit, en fait, d'année en année et de jour en jour, mais il confie la distribution de ces biens à des personnes qui ne distinguent pas toujours leur responsabilité et qui agissent comme si tous ces biens étaient « à moi, tout à moi ! »

➤ Parlez en si vous en avez envie : Comment se fait-il, à votre avis, que dans de nombreux pays où il y a des ressources alimentaires en abondance, des surplus et même beaucoup de gaspillage de nombreux produits agricoles, les autorités gouvernementales et la société en général estiment impossible

de nourrir les affamé(e)s qui se trouvent en si grand nombre ? Pourquoi la nourriture ne va-t-elle pas là où on en a besoin ? Que faut-il faire, selon vous, pour remédier à cette situation dramatique ?

Le partage dans la dignité

Le partage doit être fait avec sensibilité. La distribution de produits peut être le dernier recours dans des situations critiques, mais à long terme ce système est insatisfaisant. Les secours alimentaires peuvent apaiser l'estomac des affamé(e)s, mais ils blessent leur âme. Chaque personne a besoin de sentir qu'elle peut subvenir à ses besoins si seulement on lui donne une chance de le faire. Se trouver toujours du côté de celles et ceux qui reçoivent des secours alimentaires peut détruire la dignité d'une personne. Les dons bienveillants de Dieu ne donnent pas à leurs bénéficiaires le sentiment qu'ils/elles sont sans valeur. Au contraire, ces dons édifient le respect de soi et la confiance en soi, et suscitent chez leurs destinataires le sentiment qu'ils/elles sont aimé(e)s et apprécié(e)s.

➤ Réfléchissez à cela : Comment les biens de la terre pourraient-ils être distribués de telle sorte que les bénéficiaires n'en viennent pas à se concevoir comme des citoyen(ne)s de seconde classe, éternellement dépendant(e)s de la bienveillance et de la pitié de celles et ceux qui sont mieux loti(e)s ? Connaissez-vous des mécanismes qui pourraient être utiles dans d'autres pays ?

Le témoignage de la foi

« Mes ami(e)s, vous êtes un peuple en qui l'Esprit Saint est à l'œuvre. Si l'un ou l'une d'entre vous tombe, vous ferez de votre mieux pour l'aider à se relever. Mais vous le ferez dans un esprit de douceur, en résistant à la tentation de vous croire supérieur(e)s à celui/celle qui a trébuché. C'est la volonté du Christ que vous agissiez tous/toutes de manière responsable, en continuant à porter les fardeaux les un(e)s des autres ». (paraphrase de Ga 6,1-6).



Un aliment de base

Le poisson

« Elle [la Finnoise] mit le morceau de poisson à cuire dans la marmite, car il pourrait bien être mangé et elle ne gaspillait jamais rien. » (Hans Christian Andersen, *La reine des neiges*)

Disposant d'une zone littorale très étendue, les habitant(e)s des pays nordiques font du poisson un élément majeur de leur nourriture. Riches en protéines, en oméga-3 et en antioxydants, les poissons tels que le hareng, la morue, le maquereau, le saumon et la truite sont préparés avec des pommes de terre bouillies et des légumes à racine comestible. La région est fière aussi de ses nombreux fruits des bois tels que myrtilles rouges, mûres, fraises sauvages et framboises, spécialement riches en vitamines et en minéraux.

Comme les glaces et les tempêtes d'hiver limitent la saison de pêche, les populations nordiques ont appris à conserver la nourriture. Le salage, le fumage,

le saumurage et le séchage demeurent des techniques traditionnelles qui mettent en valeur les arômes et allongent la durée de conservation. Dans l'ancienne culture norroise, le poisson symbolisait l'adaptabilité, la détermination et le flux de la vie.

Les Inuit vivent dans la région du cercle polaire, du nord de la Sibérie au Groenland. Leur régime traditionnel se compose de mammifères marins, principalement des phoques, ainsi que de poissons, de caribous (rennes), de plantes sauvages, de petit gibier et d'oiseaux. La chasse et le partage de la nourriture occupent une place centrale dans la société Inuit, et les repas sont pris en commun. Les Sami, qui vivent dans les plaines du nord de la Scandinavie et de l'ouest de la Russie, dépendent pour leur nourriture de leurs troupeaux de rennes, de la pêche, de la cueillette des plantes sauvages et de la chasse au petit gibier et aux oiseaux. Depuis la colonisation des Sami au XIII^e siècle, leur régime subit l'influence des habitudes culinaires nord-européennes.